

## Éditorial

### De l'importance des supports éditoriaux, de leur attractivité pour les jeunes chercheurs et des thématiques saillantes en recherche aujourd'hui

**Danièle Périsset et Monika Waldis**

Les «Varia» occupent une place particulière dans les revues scientifiques. Généralement, les numéros de ces revues se structurent autour de thématiques spécifiques, annoncées, problématisées, cooptées par un Comité de Rédaction puis portées par des coordinateurs internes ou invités. Ceux-ci vont ensuite contacter des chercheurs ou des équipes de recherche, dans leur réseau ou de manière plus large par un appel à contribution ouvert, afin de proposer les articles les plus à même de contribuer avec intelligence et pertinence au débat proposé à la communauté scientifique du champ par l'intermédiaire du support éditorial qu'est une revue scientifique.

Les articles publiés dans la rubrique «Varia» n'obéissent pas tout à fait à la même logique. Ils sont spontanément adressés aux Rédactions de revues scientifiques (et sont pour cela un indicateur de la vitalité et de la renommée d'une revue), dont la nôtre – la Revue suisse des sciences de l'éducation /RSSE – et c'est le comité de rédaction qui traite alors les propositions avec le même soin et selon le même processus d'expertise anonyme (*peer review*) que pour les articles des numéros thématiques.

Plusieurs catégories d'auteurs envoient leurs articles dans le cadre des «Varia». Il y a les chercheurs chevronnés qui estiment qu'un article en particulier doit être publié hors appel à contribution ordinaire pour un numéro thématique, ou qui estiment que leur article répond à la ligne éditoriale de la revue ou à son ancrage national et souhaitent l'y voir publier. Il y a ceux qui adressent leur publication à un lectorat spécifique ou au champ disciplinaire dans lequel leur travail s'inscrit et qu'ils contribuent ainsi à développer. Pour tous ceux qui soumettent un article Varia, la finalité de la publication est de fait la même que s'ils contribuaient sur invitation ou sélection à un numéro thématique: toute activité de recherche n'a de sens qu'à partir du moment où elle est diffusée et publiée dans une revue qui légitime la scientificité du travail présenté, son objet, sa méthode, ses résultats. Parce que légitimant les travaux produits, l'activité de publication permet à la communauté scientifique de définir et de faire évoluer les contours de son champ, de se poser en référence aux disciplines des sciences

sociales contributives aux sciences de l'éducation. L'histoire d'un champ, comme le rappellent plusieurs chercheurs (par ex.: Keiner, 1999; Keiner & Schriewer, 2000), se structure à travers l'histoire de ses supports éditoriaux et de ses publications. Dans ce contexte, «les revues spécialisées jouent un rôle extraordinaire pour l'émergence, l'institutionnalisation, les processus de consolidation sociale et intellectuelle et la visibilité tant universitaire que publique et politique, des réseaux de communication, que communément, on qualifie de 'disciplines'». (Schriewer 1998, p. 59, cité dans Périsset, Schneuwly & Hofstetter, 2007, p. 410)

Certains chercheurs – sans lien institutionnel ou originel avec la Suisse – adressent à la RSSE des articles afin d'accroître la visibilité internationale de leurs travaux. Publier dans la langue du contexte linguistique de la recherche dont il est rendu compte (français, allemand ou italien pour les langues nationales suisses dans le cadre de notre revue), permet d'espérer une diffusion auprès d'un large public, concerné. D'autres sont parfois encouragés à le faire par des contraintes administratives ou institutionnelles, en France par exemple, dans le cadre des évaluations périodiques auxquelles sont soumis les laboratoires de recherche (les visites HCERES<sup>1</sup>). Lors de ces visites, les publications sont recensées à l'aulne de la qualité scientifique des supports de publication: la liste des revues reconnues par le HCERES est publique<sup>2</sup>. Pour valoriser le travail de leur laboratoire, les chercheurs doivent diversifier les supports éditoriaux, les externaliser (sortir des éditions gérées par leur propre université) et les internationaliser, ce dont bénéficient des revues telles que la RSSE.

Enfin, il y a – et c'est la population qui nous sollicite le plus fréquemment – les jeunes chercheurs, en train de réaliser une thèse de doctorat ou l'ayant juste achevée, qui entrent dans le monde de la publication scientifique. S'ils ont sans aucun doute beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt à diffuser les résultats produits par le travail exigeant et de longue haleine qu'est celui qu'ils ont déployé pour réaliser leur thèse de doctorat, beaucoup *doivent* cependant publier très rapidement afin de consolider leur dossier scientifique et se positionner dans un domaine où les postes pérennes sont relativement rares pour la relève académique.

Pour l'observateur attentif à l'évolution du champ des sciences de l'éducation, ces travaux permettent de voir quels sont les intérêts des chercheurs en termes d'objets de recherche. La lecture des titres des Varia publiés dans ce numéro, dont la majorité est le fait de jeunes chercheurs issus de cinq contextes nationaux différents (Suisse, France, Canada, Roumanie et Tunisie) est révélatrice: chaque article traite de problèmes qui ont à voir avec le champ de la formation et de l'enseignement, dans des contextes nationaux différents, mais qui ont une portée internationale certaine.

Dans la palette de thématiques possibles, les articles proposés ici montrent combien sont prégnantes les questions sociales générales, celles relatives au métier d'enseignant et à ses conditions ou encore celles, plus spécifiques, relatives à des didactiques nouvellement apparues dans le champ des didactiques discipli-

naires et liées aux évolutions sociales contemporaines. Nous avons dégagé quatre axes de préoccupations, à savoir:

- 1) les questions de la prise en compte des problématiques sociales contemporaines;
- 2) la question des conditions de travail des enseignants;
- 3) l'analyse des processus que met en œuvre l'enseignant dans son activité professionnelle;
- 4) enfin, la question des didactiques disciplinaires.

**La prise en compte de problématiques sociales contemporaines internationales: inclusion et collaboration; législations d'accueil des enfants sans-papiers**

S'il est une injonction récurrente que répercutent les politiques contemporaines, c'est bien celle de l'«inclusion scolaire», soit la prise en compte des besoins particuliers de certains élèves dans les classes ordinaires de la scolarité publique obligatoire. Cette préoccupation fait écho à une autre injonction récente, celle du «travailler ensemble» (Marcel et al., 2007), trop peu souvent liée, dans l'enseignement ordinaire, aux problématiques de l'intégration ou, plus simplement, à celles de la prise en compte des différences interindividuelles des élèves au sein d'une classe. L'article présenté ici par *Nadia Rousseau, Mathieu Point, Robert Vienneau et Karelle Desmarais* (Québec) offre un regard pertinent sur l'interdépendance de ces deux récentes injonctions politico-éducatives que les professionnels ont par ailleurs déjà exploré depuis longtemps. À partir d'une métasynthèse relative aux apports et limites des pratiques qui tendent à l'inclusion scolaire, les auteurs montrent combien «travailler ensemble» est une condition essentielle à la réussite du projet. De la collaboration entre les différents acteurs – les pairs, les professionnels et les parents – dépend le succès des pratiques d'inclusion.

Autre problème que l'actualité politique mondiale a rendu aigu, celui de l'accueil dans les systèmes scolaires nationaux des enfants clandestins. *Mihaila-Viorica Rușitoru*, chercheuse originaire de Roumanie, a étudié la question de la scolarisation des enfants sans-papiers à l'épreuve des flux migratoires dans les destinations privilégiées de langue française que sont le Québec et la France. Ces deux pays offrent-ils, dans leurs textes légaux, l'accès gratuit à l'éducation, l'égalité des chances, la défense du respect supérieur de l'enfant et respectent-ils les engagements internationaux dans ce domaine? L'analyse montre que, pour le Québec, le statut ambigu de «résident» est l'obstacle légal principal que rencontrent les enfants migrants sans statut officiel. En France, la législation leur semble favorable, du moins tant qu'ils sont mineurs. Ces constats montrent à quel point ce qui est actuellement en train de se passer en termes de mouvements migratoires est difficile déjà au niveau des textes légaux, indicateurs des intentions politiques nationales: il faudrait d'autres études pour aller voir sur le terrain ce qui s'y passe au quotidien. Mais la question de la mise à l'épreuve de la réalité devra être menée lors d'une autre étude et n'est pas décrite ici.

## La question des conditions de travail des enseignants : en Tunisie et en Suisse

Trois articles traitent de la question des conditions de travail, du burn-out ou des sollicitations ressenties par les enseignants, dans deux contextes nationaux différents: la Tunisie et la Suisse.

*Alma Hafsi*, enseignante à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, *Noëlle Lallemand* et *Valérie Cohen-Scali* (toutes deux au Cnam de Paris), montrent comment les situations de travail sont génératrices de stress chez les enseignants des collèges en Tunisie. Trois hypothèses sont mises à l'épreuve: les enseignants des collèges d'enseignement général seraient plus stressés que leurs collègues des collèges professionnels; les femmes seraient plus exposées au stress au travail que leurs collègues hommes; exercer dans un collège d'enseignement général augmenterait la probabilité de l'émergence du stress professionnel. La recherche montre que dans ce cadre, aucun effet «genre» n'est démontré, ni que les exigences de travail en termes de demande psychologique ou de soutien social ne seraient des facteurs significatifs de stress. Un élément intéressant est par contre mis en évidence: si les enseignants des établissements d'enseignement général ressentent davantage de stress au travail que leurs collègues des collèges professionnels, c'est parce qu'ils perçoivent leur travail comme ayant des exigences excessives dépassant les ressources dont ils disposent. En outre, les enseignants des collèges professionnels sont moins exposés au stress que ceux des collèges d'enseignement général parce qu'ils bénéficient d'une forte latitude décisionnelle, facteur déterminant s'il en est.

Ce résultat fait écho de manière intéressante à l'étude menée en Suisse (alémanique, romande et italophone) que présentent *Anita Sandmeier*, *Doris Kunz Heim* et *Béat Windli*. Ces auteurs se sont intéressés aux sollicitations perçues par les enseignants de l'école obligatoire au cours de la dernière décennie, de 2006 à 2014. Ils ont analysé les questions de surcharge de travail, d'insatisfaction professionnelle et de santé. Un premier constat est posé: dans l'ensemble, les enseignants suisses n'ont pas senti qu'ils étaient davantage sollicités au fil des années au cours de la période étudiée. Malgré la pression considérable que les enseignants suisses subissent, ceux-ci ressentent globalement un bon degré de satisfaction professionnelle, résultat positif qui ne doit cependant pas faire oublier que le stress est un problème récurrent et reconnu dans le système éducatif suisse.

Une autre étude suisse publiée ici confirme ce diagnostic. Dans une recherche menée dans le même contexte que celle de Sandmeier et al., *Sophie Baeriswyl*, *Doris Kunz Heim* et *Andreas Krause* étudient les différences potentielles que peuvent induire la démographie et la taille des centres scolaires en Suisse, notamment en tant que facteurs déterminants du burn-out chez les enseignants. Comparaison faite avec une enquête semblable menée auprès des enseignants en Allemagne, les enseignants suisses évaluent plus favorablement les conditions sociales qui sont les leurs, que leurs collègues allemands. Cependant, les résultats présentés ici montrent que, dans le cadre de l'étude menée en Suisse, la démographie et

la taille des centres scolaires sont autant de conditions sociales significatives par rapport au burn-out et que la formation initiale comme la formation continue peuvent jouer un rôle non négligeable par rapport à la prévention de troubles de la santé comme le burn-out.

**Les questions des processus mis en œuvre par les enseignants dans leur activité professionnelle: des contextes nationaux pour des constats universels**

Les questions relatives aux conditions de travail des enseignants nous amènent à aborder de manière plus précise celle de l'activité professionnelle des enseignants. Trois articles traitent, à leur manière, de cette question, du vécu personnel à l'appréciation des élèves en passant par la construction de la compétence réflexive en formation.

Intégrée dans le système de formation en France, *Christine Raujol* s'intéresse aux mécanismes de basculement dans la vie des enseignants, à ce qui fait qu'un enseignant n'est jamais totalement libéré de son expérience scolaire et des événements significatifs qu'il y a vécus et qui influencent de manière significative son rapport au métier, sa perception des situations, ses actions et réactions. Se construit alors, d'après l'auteure, une «adhérence entre la formation de cette structure et des composants de sa scolarité constituée d'association et de complémentarité d'éléments aboutissant à une forme d'édifice en équilibre»: les rencontres, les situations, les événements forment toute une série d'incidences à la faveur desquelles les perceptions scolaires des enseignants vont «basculer» sur les plans cognitif, conatif et sensitif. Selon leur type, ces incidences pourront en outre avoir des effets positifs ou négatifs sur l'individu (estime de soi, aptitudes, développement vs doute, errance, maladies).

L'article d'*Anabelle Viau-Gay* et *Christine Hamel*, réalisé dans le cadre des formations à l'enseignement au Québec, retiendra l'attention de tout formateur intéressé par la problématique. Les questions de vidéo-formation sont d'actualité, comme le sont celles de la construction d'une posture réflexive. Le présent article croise ces deux dimensions incontournables des formations actuelles. Parmi plusieurs centaines d'articles sur la vidéo-formation, vingt – issus de la littérature francophone et anglophone – ont finalement été retenus pour former le corpus de données de cette méta-analyse. Dans le domaine de la compétence réflexive, trois étapes d'une typologie sont décrites: la réflexivité «descriptive», «comparative» ou «critique». Cette typologie va permettre à l'auteure d'analyser le niveau de réflexivité auquel peut contribuer une formation par la vidéo. A. Viau-Gay montre ici que les tâches proposées en vidéo-formation, par le guidage qu'elles induisent, participent à la construction de la compétence réflexive. En effet, les résultats de l'étude indiquent que dans plus de la moitié des articles recensés, les participants ont atteint un niveau de réflexivité critique, attestant par là de la pertinence du dispositif de vidéo-formation dans le développement d'une compétence réflexive de haut niveau.

L'article de *Lara Laflotte, Angela Mossaz, Marie-Louise Aliprandi et Philippe Wanlin* (Suisse) s'inscrit dans un autre registre, qui concerne directement l'enseignant dans sa classe. Les chercheurs étudient ici les relations entre les structures des cognitions des enseignants sur les élèves. À partir des catégories et profils dégagés pour les élèves, ils analysent la manière dont l'enseignant ressent ou non des proximités, ce qui va avoir une influence sur l'identification des groupes d'élèves utilisés comme référence pour l'enseignement et le rythme d'apprentissage imprimé à la classe (prise en compte plus ou moins grande des élèves faibles par exemple). Plusieurs ensembles d'élèves sont constitués, selon une structure centrale-périphérique: les «perturbateurs attentifs relativement bons élèves» et les «perturbateurs inattentifs peu performants»; les «calmes attentifs et attentionnés» et les «calmes attentifs et scolaires»; les «moyens inattentifs introvertis et à encourager» et les «bons élèves scolaires et attentifs». Les enseignants participant à la recherche ont ensuite été invités à estimer la distance d'appartenance de chacun de leurs élèves à chaque type mentionné. Les résultats sont enfin discutés en termes de dispositifs de formation à l'enseignement (construction d'outils d'observation de la compréhension des élèves, amélioration des compétences diagnostiques notamment).

#### Les questions posées par de nouvelles didactiques disciplinaires

Partis de la catégorisation des élèves par leur enseignant et des effets que cela induit dans la manière de programmer son enseignement et de poser un diagnostic, nous voici à présent dans la section dédiée aux didactiques spécifiques. Deux disciplines, issues de préoccupations contemporaines, sont à l'honneur: l'éducation citoyenne et l'étude d'une langue seconde.

L'éducation citoyenne critique apparaît comme un point fort des programmes de l'école publique, notamment en France, cadre national de l'article de *Catherine Barrué*. Lorsque des élèves de 11-12 ans sont engagés dans la préparation d'une «conférence citoyenne», quelle est leur expertise documentaire? Où cherchent-ils de l'information, quel crédit accordent-ils aux différents documents glanés sur internet et quelle importance attribuent-ils à leur source? La recherche de C. Barrué montre que les élèves sont peu attentifs à la question des sources: c'est l'utilité présumée du contenu et sa concordance avec le thème à traiter qui séduit, sans analyse critique des auteurs ou éditeurs (l'attractivité visuelle d'un site Internet suffit parfois pour qu'il soit retenu; une autorité scientifique médicale seulement énoncée et non vérifiée rend tout de même crédibles les informations délivrées; etc.). Cette analyse montre que les élèves méconnaissent clairement les mécanismes de pratiques de communication et de diffusion des informations, les liens qu'entretiennent certains acteurs – souvent engagés dans la controverse – et certains médias avec par exemple les décisions gouvernementales et qu'ils méconnaissent les intérêts notamment politiques qui se jouent autour des questions socio-scientifiques comme celles qui ont été proposées

dans la recherche exposée ici (choisir entre Wi-Fi ou Ethernet pour équiper un établissement scolaire à partir d'arguments dans trois domaines: la santé des utilisateurs, les performances techniques, les aspects économiques). Partant de ce constat, l'auteure propose de considérer avec attention l'éducation aux médias et à l'expertise documentaire dans le cadre de toute éducation citoyenne.

Retour enfin en Suisse avec l'article de *Bettina Imgrund* qui relève d'une problématique sensible: celle de la didactique du plurilinguisme, en particulier la question de l'apprentissage du français langue étrangère dans un contexte multiculturel – à savoir celui des classes où la langue d'enseignement est déjà une langue seconde pour beaucoup d'élèves. Deux classes, qui ont travaillé les mêmes thèmes et avec les mêmes dispositifs, ont obtenu des résultats différents. Ils ont fait l'objet d'une analyse approfondie. Un premier constat montre l'importance du soutien offert aux élèves par l'enseignant lors de l'intégration méthodique des savoirs déjà existants et aussi lors de la construction des nouveaux savoirs: l'objet didactique en lui-même et le dispositif pédagogique ne suffisent pas. Il faut structurer le savoir, mettre en évidence ses caractéristiques, souligner les ressemblances et différences avec d'autres langues connues des élèves, à la manière d'un ingénieur qui doit construire de manière créative un objet complexe, en tenant compte des élèves comme des règles d'une discipline spécifique.

Toute la Rédaction de la Revue suisse des sciences de l'éducation vous présente ses vœux pour l'année 2017 et vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture des articles de ce numéro «Varia»!

### Notes

- 1 HCERES: Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. <http://www.hceres.fr/> [consulté le 9 décembre 2016]
- 2 La liste des revues prises en compte dans l'évaluation menée par le HCERES est publique et figure sur le site du HCERES: <http://www.hceres.fr/PUBLICATIONS/Documentation-methodologique/Listes-de-revues-SHS> [consulté le 9 décembre 2016]. Voir la liste des revues reconnues, et comptabilisées lors des visites d'évaluation, en sciences de l'éducation: <http://www.aeres-evaluation.fr/Publications/Methodologie-de-l-evaluation/Listes-de-revues-SHS-de-l-AERES> [consulté le 9 décembre 2016]. La *Revue suisse des sciences de l'éducation* est répertoriée dans cette liste.

### Références bibliographiques

- Keiner, E. (1999). *Erziehungswissenschaft 1947-1990. Eine empirische und vergleichende Untersuchung zur kommunikativen Praxis einer Disziplin*. Weinheim: Deutscher Studien Verlag.
- Keiner, E. & Schriewer, J. (2000). Erneuerung aus dem Geist der eigenen Tradition? Über Kontinuität und Wandel nationaler Denkstile in der Erziehungswissenschaft. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 22(1), 27-50.
- Marcel, J.-F., Dupriez, V., Périsset D. & Tardif, M. (Éd.). (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer: de nouvelles pratiques enseignantes*. Bruxelles: de Boeck.
- Périsset, D., Schneuwly, B. & Hofstetter, R. (2007). Infrastructures éditoriales et formes cognitives. In R. Hofstetter & B. Schneuwly (Éd.), *Émergence des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques contrastées Fin du 19<sup>e</sup> – première moitié du 20<sup>e</sup> siècle* (pp. 409-440). Berne: Peter Lang.